



ANALYSE CONCEPTUELLE ET PERCEPTIVE DU TRAITEMENT LITTÉRAIRE DE L'ALIÉNATION DANS "LA NAUSÉE " DE JEAN PAUL SARTRE

*Muzaffer KAYA**

RÉSUMÉ

Cette œuvre est un récit dans lequel se développe toute une réflexion philosophique où Sartre montre son refus envers la société en général par le biais de Roquentin, qui vit dans un monde où il ne trouve aucun sens à la vie et où il s'étonne de voir que la bourgeoisie de la ville ne voit pas les aspects de la réalité qui, pour lui, sont assez évidents.

Pour exprimer ses idées, Sartre utilise un langage sans ornements rhétoriques qui peuvent rendre difficile sa compréhension, puisque surtout, les auteurs engagés du XXème siècle (comme Sartre) donnent plus d'importance au message qu'à la forme dans l'objectif d'être lu par le plus possible public.

Le thème principal de l'œuvre est le fait que Roquentin se trouve dans un état d'angoisse, un état de démoralisation ; une sorte d'ennui qui va le mener à essayer de réfléchir sur ce qu'est l'existence et trouver un moyen de l'expliquer. Il ressent une sorte d'angoisse qu'il va appeler la nausée et il se rend compte qu'il ne peut définir l'existence de cette nausée. Pour lui ce sentiment de nausée est comme une sorte d'étrangeté et de dégoût envers tout. Cette nausée qui progresse avec le temps se fait sentir en premier devant les objets puis devant personnes rencontrées et s'étend à tout son rapport au monde.

Mots clés : Étrangeté, incohérence, contraste, aliénation, absurdité

ANALYSIS OF CONCEPTUAL AND PERCEPTUAL PROCESSING OF LITERARY OF ALIENATION IN NAUSEA BY JEAN-PAUL SARTRE

ABSTRACT

In this work where a philosophical thought is told and explained, Jean Paul Sartre states his philosophic views by means of protagonist Roquentin. Roquentin lives in a world that is not understood by him and he, bewilderedly, observes how the urban bourgeoisie cant perceive the reflections of the reality.

Taking care of his thoughts to be clear, Jean Paul Sartre used a plain tongue and paid attention to his style to be cognisable. This is the

* Okt., Kırıkkale Üniversitesi Yabancı Diller Bölümü, El-mek: muzafferkaya23@hotmail.com

general characteristic of that period. Authors made a point of being apparent intellectually in literary language

The basic idea of the novel is that the hero of the work Roquentin is in a constant anxiety and demoralization. This is such a state of distress that led our hero to analyze the situation and try to understand the process. He decides to define this anxiety, he felt, as nausea and realizes that he does not recognize the status of this nausea. According to him nausea is being revolted at everything and a state of alienation. Increasing state of nausea, in time, is an alienation from the objects, the society, self-precense, women and finally the world.

In this study we examined the sense of alienation in Jean Paul Sartre's Nausea under four sub-headings. Examining the personality of the Protagonist Rocquentin we probed that how he alienated from the objects, the society, himself and the women and we came to a conclusion. In this context, we stated that alienation is one of the most important social problems of our time and these problems cause psychic deterioration that arise through the confliction of the old culturel values and the new habitudes.

Key Words: anomaly, contradiction, opposition, alienation, incoherence

JEAN PAUL SARTRE'İN BULANTI ADLI ESERİNDE YABANCILAŞMA DUYGUSUNUN YAZINSAL İŞLENİŞİNİN KAVRAMSAL VE ALGISAL AÇIDAN İNCELEMESİ

ÖZET

Felsefi bir düşüncenin anlatımı ve açıklaması yapılan bu eserde, Jean Paul Sartre, eserde baş kahraman olan Roquentin aracılığıyla felsefi görüşlerini ifade etmektedir. Roquentin anlamlandıramadığı bir dünyada yaşamaktadır ve şehir burjuvazisinin gerçeğin yansımalarını nasıl algılamadıklarını şaşkınlıkla izlemektedir.

Jean Paul Sartre fikrinsel açıdan düşüncelerinin anlaşılır olmasına özen göstererek, fikirlerini ifade ederken yalın bir dil kullanmış, üslubunun anlaşılır olmasına dikkat etmiştir. Bu, o dönemin genel özelliğidir. Yazarlar, yirminci yüzyılda yazın dilinde fikrinsel açıdan anlaşılır olamaya özen göstermişlerdir.,

Romanın temel düşüncesi eserin kahramanı olan Roquentin 'in sürekli bir kaygı halinde ve moral bozukluğu içinde olmasıdır. Bu durum öyle bir sıkıntı halidir ki kahramanımızı bu durumu tahlil etme ve anlamaya çalışma sürecine itmiştir. Hissettiği bu kaygı halini bulantı olarak tanımlamaya karar verir ve bu bulantı durumunu tanımlayamadığının farkına varır. Ona göre bulantı herşeyden iğrenme ve bir yabancılaşma durumudur. Zamanla ilerleyen bulantı hali kendisini nesnelere karşısında, toplum karşısında, kendi varlığına, kadına, nihayetinde dünyaya yabancılaşma halidir.

Turkish Studies

Bu çalışmada, Jean Paul Sartre'in Bulantı adlı eserinde dört alt başlıkta yabancılaşma duygusunu inceledik. Başkahramanımız olan Roquentin'in kişiliğini inceledikten sonra nesnelere, topluma, kendisine ve kadına nasıl yabancılaştığını irdeledik ve sonuca vardık. Bu doğrultuda yabancılaşmanın çağımızın en önemli sosyal sorunlarından biri olduğunu ve bu sorunların da eski kültürel değerlerin ve yeni alışkanlıkların çatışmasıyla ortaya çıkan toplumsal bir psikişik bozulmaya neden olduğunu saptadık.

Anahtar Kelimeler: gariplik, tutarsızlık, karşıtlık, yabancılaşma, anlamsızlık

Introduction

Nous trouvons nécessaire de faire un petit résumé à propos de *La Nausée* de Jean Paul Sartre (1905-1980) pour que ce travail soit mieux compris dans les sous chapitres suivants. Le personnage principal de *La Nausée* s'appelle Antoine roquentin, il vit à Bouville et mène des recherches historiques. Depuis un moment il subit des impressions étranges qui lui donnent la nausée et le rendent malade. C'est pour ceci qu'il décide, en janvier 1932 de rédiger un journal pour mieux voir ce qui se passe dans son esprit. Nous le voyons donc en train de faire la liste de tous ses comportements.

Nous le voyons tout au long du roman en train d'observer un galet, de ramasser un bout de papier qui est par terre et en train d'observer quoi que se soit, et à chacun de ses gestes Roquentin sent quelque chose qui le dépasse et qui l'inquiète. Antoine Roquentin a un caractère solidaire, mais en raison de tout ce qui lui arrive, il commence à se sentir isolé de la société. Il est même dégoûté de la femme avec qui il couche de temps en temps.

Cependant, ce sentiment de nausée et d'inquiétude influence son travail. S'il faut en donner un exemple il ne voit pas son visage quand il regarde au miroir mais il voit le visage du Marquis de Rollebon. Tout ceci le dérange et nous le voyons abandonner la recherche historique qu'il était en train de faire et décide de vivre dans le présent. Il remarque enfin que cette nausée a un rapport avec la question de l'existence. Il se rend compte qu'il a essayé de justifier sa vie avec des faits du passé (recherche historique).

Sartre emploie un personnage narrateur pour nous donner une vision fragmentée du monde en action. Le journal donne l'occasion d'avoir une position d'observation aussi bien pour le narrateur que pour le lecteur, rapprochant ainsi la temporalité et la distance entre les aventures et l'interprétation, l'écriture et la lecture. En fait, il est possible de dire que l'auteur utilise pour la continuité des événements la contingence de l'enchaînement des jours : "*Naturellement je ne peux plus rien écrire de net sur ses histoires de samedi et d'avant-hier, j'en suis déjà trop éloigné ; ce que je peux dire seulement, c'est que, ni dans l'un ni dans l'autre cas, il n'y a rien eu de ce qu'on appelle à l'ordinaire un événement.*" (Sartre, *La Nausée*, 2009, p. 9)

Il est nécessaire de faire remarquer qu'à travers ce sentiment de nausée et de temporalité, l'humain se sent étranger au monde et refuse d'y penser ; ainsi la condition humaine se résume à la solitude. C'est ce qui résonne aussi dans l'existentialisme de Jean-Paul Sartre qui marque profondément cette œuvre.

L'existentialisme est en premier une philosophie, mais le roman développe son impact en matière de création artistique. Sartre introduit de cette manière sa philosophie et son besoin esthétique dans l'écriture. Nous remarquons que son caractère Roquentin, lui aussi choisira

Turkish Studies

« l'écriture » comme solution à sa nausée : *“Le mieux serait d'écrire les événements au jour le jour. Tenir un journal pour y voir claire. Ne pas laissé échapper les nuances, les petits faits même s'ils n'ont l'air de rien, et surtout les classer. Il faut dire comment je vois cette table, la rue, les gens mon paquet de tabac, puisque c'est cela qui a changé. Il faut déterminer exactement l'étendue et la nature de ce changement.”* (Sartre, *La Nausée*, 2009, p. 13)

L'idée primordiale de cette œuvre qui est « l'existence précède l'essence » parcourt tout le roman. La nausée de Roquentin paraît dans des instants où il aperçoit qu'il crée dans son esprit l'essence des objets qu'il observe. S'il faut en donner un exemple, il est possible de dire que pour lui les couleurs ne sont que des idées. Ce que l'on estime comme l'essence des objets n'est en réalité qu'un ensemble de façades qui cachent le dépouillement et le vide original de l'existence.

1. Roquentin Étranger à Son Existence

Il est clair que Roquentin est un solitaire. Et la solidarité facilite l'introspection. Mais il est nécessaire de dire que son introspection est le résultat d'une décision prise après l'expérience du galet : *“Va-t-il falloir encore que je m'en aille, que je laisse tout en plan, mes recherches, mes livres. Me réveillerai-je dans quelques mois, dans quelques années, éreinté, déçu, au milieu de nouvelles ruines ? Je voudrais voir clair en moi avant qu'il ne soit trop tard.”* (Sartre, 2009 : 19)

Il décide de mettre en lumière le changement qui se passe dans son esprit. L'aliénation qui apparaît de son introspection a un rapport étroit avec ce qui se passe à l'intérieur de son esprit. Ce sentiment d'aliénation n'est pas directement relié aux autres personnes. C'est plutôt une sorte d'aliénation qui entretient un rapport avec ce qui se passe à l'intérieur de son esprit. Nous avons parlé de la prise de conscience du corps dans la partie concernant l'aliénation aux choses chez Antoine Roquentin. Maintenant il s'agit d'une prise de conscience qui concerne l'esprit. Il essaie de comprendre la nature de cette conscience par laquelle il se sent toujours étranger envers ce qu'il éprouve par le moyen de ses sens. Nous observons dans l'extrait ci-dessous sa prise de conscience devant le pouvoir de la pensée : *“J'existe. Je pense que j'existe. Oh ! Le long serpent, se sentiment d'exister- et je le déroule, tout doucement...Si je pouvais m'empêcher de penser ! J'essaye, je réussis : il me semble que ma tête s'emplit de fumée...et voila que ça recommence : fumée...ne pas penser...je ne veux pas penser...je pense que je ne veux pas penser. pas penser. Il ne faut pas que je pense que je ne veux pas penser. Parce que c'est encore une pensée. On en finira donc jamais ?”* (Sartre, 2009 : 142)

Nous remarquons qu'Antoine Roquentin essaie d'identifier son existence à ses pensées : *“Ma pensée c'est moi : voila pourquoi je ne peux m'arrêter, dit-il à ce sujet.”* (Sartre, 2009 : 143)

Cette action d'identification reste toujours incomplète et il est possible de dire que ce n'est qu'une action éphémère. Quoi que ce soit Antoine Roquentin avait l'idée que ses pensées lui venaient de l'extérieur de la conscience. Contrairement à son rapport avec les objets, (les objets le touchaient), ici ce sont ses pensées qui le poussent à penser. Antoine Roquentin se sert souvent de l'image du récipient rempli, nous le voyons aussi s'en servir pour l'idée de la pensée en voici un extrait : *“Les pensées naissent par derrière moi comme un vertige, je les sens naitre derrière ma tête... si je cède, elles vont venir la devant, entre mes yeux – et je cède toujours, la pensée grossit, grossit et la voila, l'immense qui me remplit tout entier et renouvelle mon existence.”* (Sartre, *La Nausée*, 2009, p. 144)

Voyons comment Jean-Paul Sartre narre verbalement cet espace intérieur et plus précisément le phénomène du dédoublement du moi. Nous allons tâcher de donner un extrait où Antoine Roquentin est encore une fois dérangé entre deux voix intérieures dont l'une est celle qui interroge l'autre : *“J'ai froid, je fais un pas, je fais un pas, j'ai froid, un pas, je tourne a gauche, il tourne a gauche, il pense qu'il tourne a gauche, fou, suis-je fou ? Il dit qu'il a peur d'être fou, vois-*

tu petit dans l'existence, il s'arrête, il pense qu'il s'arrête [...] LE désir comme une brume, le désir, le dégoût, il dit qu'il est dégoûté d'exister, est-il dégoûté ? [...] Le cœur existe, les jambes existent, le souffle existe, ils existent courant, soufflant, battant tout mou, tout doux s'essouffle, m'essouffle, il dit qu'il s'essouffle [...]" (Sartre, 2009 : 146)

Le problème est qu'Antoine Roquentin n'arrive pas à décider à laquelle s'identifier. Dans l'extrait suivant nous le voyons encore une fois influencé par derrière sous prétexte que toute activité mentale naît par derrière : " [...] l'existence prend mes pensées par derrière et doucement les épanouit par derrière ; on me prend par derrière, on me force par derrière de penser, donc d'être quelque chose, derrière moi qui souffle en légères bulles d'existence [...]" (Sartre, 2009 : 146)

Nous remarquons plusieurs fois tout au long de la narration de cette image d'envahissement par derrière. Sur ce point, ces émotions ne diffèrent pas de celles de ses pensées. " Un doux désir sanglant de viol me prend par derrière, tout doux, derrière les oreilles [...]", (Sartre, 2009 : 144)

Pour terminer nous pouvons dire que les pensées d'Antoine Roquentin sont étrangères à ses sentiments et à ses sensations. Il est clair que son aliénation s'étend aussi bien sur sa vie mentale que sur son existence dans le monde.

2. Roquentin Et Le Monde Des Objets

Roquentin, est quelqu'un qui aime et qui a l'habitude de ramasser ce qu'il voit sur le sol. Disons qu'il a en tête le désir de toucher tout ce qu'il voit : " J'aime beaucoup ramasser les marrons, les vieilles loques, surtout les papiers. Il m'est agréable de les prendre, de fermer ma main sur eux ; pour un peu je les porterai à ma bouche, comme font les enfants. " (La Nausée, 2009, p. 21). Il a un drôle envie qui le rend heureux quand il touche les objets qui traînent par terre : " Tout cela est bon à prendre, dit-il. " (Sartre, 2009 : 21)

C'est cette envie qui le mène un jour à sentir un drôle de sentiment qui va lui donner la nausée. C'est au bord de la mer que ça lui arrive, dès qu'il a pris en main un galet : " C'était une espèce d'écœurement douceâtre [...] Et cela venait du galet, j'en suis sur, cela passait du galet dans mes mains. Oui c'est cela, c'est bien cela : une sorte de nausée dans les mains. " (Sartre, 2009 : 22)

Roquentin nous dit, dès qu'il ressent ce sentiment de nausée, que le morceau de pierre est rentré en contact avec son corps. C'est à partir de ce moment là qu'il a commencé à sentir les objets : " De temps en temps les objets se mettent à vous exister dans la main. " (La Nausée, 2009, p. 22). Ce besoin de toucher les objets en les prenant en main va l'envahir et lui donner la sensation que ce n'est pas lui qui sent les objets mais les objets eux-mêmes qui le touchent : " Les objets cela ne devrait pas toucher, puisque cela ne vit pas. On s'en sert [...] : ils sont utiles, rien de plus. Et moi, ils me touchent, c'est insupportable. " (Sartre, 2009 : 23)

Pour Roquentin voir quelque chose c'est seulement s'en rendre compte. Mais une fois qu'on le touche, il entre en nous. Pour les sentir dans notre chair, il est nécessaire de les toucher. C'est de cette manière que notre corps se réveille. A un certain moment nous le voyons en train de serrer un journal dans sa main : " Je roule le journal en boule mes doigts crispés sur le journal ; odeur d'encre ; mon dieu comme les choses existent fort aujourd'hui. " (Sartre, 2009 : 144)

Roquentin est si marqué par ce sentiment de toucher et de sentir les choses qu'à un certain moment il commence à croire et à se demander si le journal qu'il serre en main est une partie de son corps : " [...] et ce journal est-ce encore moi ? tenir le journal, existence contre existence les choses existent dans les unes contre les autres [...]" (Sartre, 2009 : 142)

Turkish Studies

Il est possible de dire que les objets l’envahissent de l’extérieur. C’est à peu près le même sentiment que Meursault subit quand le soleil le possédera avec son étouffante chaleur. Chez Roquentin ce sentiment se fait sentir seulement dans les mains : “ *sorte de nausée dans les mains.* “ (Sartre, 2009 : 114) Roquentin est loin de s’identifier à ses propres mains : “ *Je sens ce manche de bois noir. C’est ma main qui le tient. Ma main. Personnellement, je laisserai plutôt ce couteau tranquille.* “ (Sartre, 2009 : 173)

Plus le temps passe et plus ce sentiment grandit dans son esprit. Nous remarquons au fil des pages du roman, que notre héros éprouve le même sentiment dans sa sensation visuelle. Un jour dans un parc devant un marronnier, il « n’est pas autre chose » que l’image qu’il a de cet arbre et qui remplit sa conscience à l’exclusion de tout le reste. Mais il « n’est pourtant point cette image », parce que le vide de la conscience compose une couche de bulles, qui l’empêche d’y adhérer complètement : “ *J’étais la racine du marronnier. Ou plutôt j’étais tout à fait conscience de son existence. Encore détaché d’elle. – Puisque j’en avais conscience – et pourtant perdu en elle, rien d’autre qu’elle. Une conscience mal à l’aise et qui pourtant se laissait aller de tout son poids, en porte à faux, sur ce morceau de bois inerte.* “ (Sartre, 2009 : 173)

Ce petit passage nous fait venir à l’esprit l’idée d’un mouvement d’enveloppement partiel : nous voyons que la conscience du héros s’étale autour de la racine, mais n’arrive pas à l’engloutir tout à fait. Encore une fois, l’homme sert de récipient à la chose en tant que sensation : “ *[...] la souche noire ne passait pas, elle restait là, dans mes yeux, comme un morceau trop gros reste en travers d’un gosier.* “ (Sartre, 2009 : 173)

Tout au long de cette œuvre nous observons que la source des crises de nausée est la sensation tactile. Donc c’est le fait de toucher la chose qui déclenche la crise et bien sûr à l’origine de son aliénation du monde, des choses et en même temps de sa vie mentale. A vrai dire il est important de remarquer que le sentiment de toucher est plus fort que ses autres sens. Le passage où Roquentin se trouve dans le parc en est la preuve elle-même. C’est là qu’il sent pour la première fois, l’existence des choses, il distingue alors leurs étrangetés, par leur vue même sans les toucher. Mais bien avant cet enchaînement des choses cette nausée avait commencé dans le tramway où il sentait la banquette sous sa main : “ *J’appuie ma main sur la banquette, mais je la retire précipitamment : ça existe. Cette chose sur quoi je suis assis, sur quoi j’appuyais ma main s’appelle une banquette. (...) Je murmure : c’est une banquette, un peu comme un exorcisme. Mais le mot reste sur mes lèvres : il refuse d’aller se poser sur la chose. Elle reste ce qu’elle est, avec sa peluche rouge, milliers de petites pattes rouges, en l’air, toutes raides, de petites pattes mortes. Cet énorme ventre tourné en l’air, sanglant, ballonné - boursoufflé avec toutes ses pattes mortes, (...) ce n’est pas une banquette.* “ (Sartre, 2009 : 173)

Ce drôle de sentiment commence par la banquette et continue avec toutes les autres choses qui se délivraient de ce qu’ils étaient ou servaient seulement à être là, présent, sous le nom : “ *Les innommables* “. (Sartre, 2009 : 173)

Lorsqu’il s’est rendu compte de ce sentiment il a dû se jeter du tramway pour se libérer de ce sentiment. Et plus tard nous remarquons que notre héros est envahi par ce sentiment sans le toucher. Le seul coup d’œil, voire un simple regard suffit pour qu’il soit envahi par les choses lorsqu’il les regarde attentivement : “ *La racine du marronnier s’enfonçait dans la terre, juste au-dessous de mon banc. Je ne me rappelais plus que c’était une racine. Les mots s’étaient évanouis et, avec eux, la signification des choses, leurs modes d’emploi, les faibles repères que les hommes ont tracés à leur surface. J’étais assis, un peu voûté, la tête basse, seul en face de cette masse noire et noueuse, entièrement brute et qui me faisait peur.* “ (Sartre, 2009 : 173)

Turkish Studies

International Periodical For the Languages, Literature and History of Turkish or Turkic
Volume 8/3, Winter 2013

C'est devant le marronnier, dans le jardin, que nous remarquons que Roquentin passe à une nouvelle étape de son aliénation des choses. Parce qu'il n'a plus besoin de contact physique pour son aliénation. Donc nous voilà avec quelqu'un qui subit ce drôle de sentiment non seulement en touchant mais aussi visuellement.

En dehors des sentiments étranges dont il a été témoin après l'histoire du galet, du journal et de la banquette nous témoignons aussi de ses sensations émoussées quand il tient un livre en main. Une sensation qui parvient comme à travers un filtre, sous une forme plus légère, un après midi vers une heure à la bibliothèque municipale : *“ Je serrais fortement dans mes mains le volume que je lisais : mais les sensations les plus violentes étaient émoussées. Rien n'avait l'air vrai ; je me sentais entouré d'un décor de carton qui pouvait être brusquement déplanté. ”* (Sartre, 2009 : 181)

La base de son aliénation envers les choses, voire envers les objets existant pour eux-mêmes et dont l'étrangeté s'impose, a un double aspect. Le fait que l'objet existe d'une façon si solide et concrète est la première raison qui lui inspire un sentiment d'étrangeté. Par ailleurs elles ont une densité et une consistance indéniables. Tandis que lui-même est un vide qui se remplit de l'extérieur : *“ Je restai, la plume en l'air, à contempler ce papier éblouissant : comme il était dur et voyant, comme il était présent. Il n'y avait rien en lui que du présent. Les lettres que je venais d'y tracer n'étaient pas encore sèche et déjà elles ne m'appartiennent plus ”* (Sartre, 2009 : 136)

Ces lettres ne lui appartiennent plus non seulement parce que son lien avec elle (l'acte de l'écriture) fait partie d'un passé irrécupérable, mais aussi parce que les mots qu'elles composent lui sont devenus étrangers en sortant de lui. Ainsi elle n'est plus reconnaissable, elle appartient à un monde plein qui n'est pas celui de notre conscience : *“ Cette phrase, je l'avais pensée, elle avait d'abord été un peu de moi-même. A présent, elle s'était gravée dans le papier, elle faisait bloc contre moi. Je ne la reconnaissais plus, je ne pouvais même plus la repenser. Elle était là, en face de moi ; en vain y aurais-je cherché une marque d'origine. N'importe qui d'autre avait pu l'écrire. Mais moi, moi je n'étais pas sur de l'avoir écrite ”* (Sartre, 2009 : 137)

Le second aspect, Roquentin est aliéné aux choses du fait que, contrairement à lui-même, le monde des choses a toujours existé et existera toujours. Les choses jouissent pour lui d'une existence dont l'éternité est encore plus réelle que celle du moment présent : *“ Il n'y avait rien eu avant. Rien. Il n'y avait pas eu de moment ou il aurait pu ne pas exister. Bien sur il n'y avait aucune raison pour qu'elle existât, cette larve coulante. Mais il n'était pas possible qu'il n'existât pas. C'était impensable : pour imaginer le néant, il fallait qu'on se trouve déjà là, en plein monde et les yeux grands ouverts et vivant : Le néant ce n'était qu'une idée dans ma tête, une idée existante flottant dans cette immensité : ce néant n'était pas venu avant l'existence comme un autre et apparue après beaucoup d'autre ”*. (Sartre, 2009 : 138)

Il serait intéressant de voir maintenant, quelle attitude peut avoir un tel personnage envers son entourage, voire envers les autres et c'est ce que se propose le prochain sous-chapitre.

3. L'Attitude De Roquentin Envers Les Autres

Le fait qu'Antoine Roquentin vit pour lui seul, l'écarte de la société et fait de lui un solitaire. Il est rempli de dégoût à cause du spectacle de « la farce » que présente la vie sociale. Les bourgeois de Bouville qui se saluent cérémonieusement dans la grand-rue jouent la comédie du dimanche. Ils ne vivent que pour eux-mêmes et que par le reflet « d'eux-mêmes ». Ce reflet se fait via le regard de l'autre. En voici un exemple : *“ Contre la glace du charcutier Julien, dessinateur qui vient de se recoiffer, encore tout rose, les yeux baissés, l'air obstiné, garde tous les dehors d'une intense volupté. C'est le premier dimanche, sans aucun doute, qu'il ose traverser la rue tournebride. Il a l'air d'un premier communiant. Il a croisé ses mains derrière son dos et tourné ”*

Turkish Studies

son visage vers la vitrine avec un air de pudeur tout à fait excitant ; il regarde sans les voir quatre andouillettes brillantes de gelée qui s'épanouissent sous leur garniture de persil. (Sartre, 2009 : 70)

Antoine Roquentin, bien que solitaire, n'est pas tout à fait insensible au monde extérieur. Ce qui le distingue des autres c'est sa notion différente des choses, des couleurs, voire de l'existence : *“Ça m'a coupé le souffle. Jamais avant ce dernier jour, je n'avais ressenti ce que voulait dire « exister ». J'étais comme les autres, comme ceux qui se promènent au bord de la mer dans leurs habits de printemps. Je disais comme eux « la mer est verte »“.* (Sartre, 2009 : 175)

Suivant les sensations qu'il a eu envers les choses et même envers son visage (quand il se contemple dans le miroir), Antoine Roquentin se questionne souvent par rapport à l'autre. Il pense que son entourage, voire les autres ont une perception des choses qui ne lui ressemblent pas. Du moins, il ne cesse de s'interroger à ce sujet : *Est-ce que les autres ont autant de peine de juger leur visage? Il me semble que je vois le mien comme je sens mon corps, par une sensation sourde et organique. Mais les autres ?* (Sartre, 2009 : 17) et plus loin il dit : *Peut être est il possible de comprendre son propre visage. Ou peut-être est-ce que je suis un homme seul ? Les gens qui vivent en société ont appris à se voir, dans les glaces ; tels qu'ils apparaissent à leurs amis. Je n'ai pas d'amis : est-ce pour cela que ma chaire est si nue ?“* (Sartre, 2009 : 19)

Certes la solitude chez Antoine Roquentin est très frappante. Quand il décrit certains milieux sociaux, cette solitude en est encore plus frappante. Si bien qu'on se demande si c'est cette liberté d'être seul qui est à l'origine de toutes les sensations qu'il ressent envers les objets et les autres, voire envers l'existence : *“Il reste encore une vingtaine de clients, des célibataires, des petits ingénieurs, des employés, Ils déjeunent ensemble dans des pensions de famille qu'ils appellent leurs popotes, comme ils ont besoin un peu de luxe, ils viennent ici, après leur repas, ils prennent un café et jouent au poker d'as : ils font un peu de bruit inconsistant qui ne me gêne pas. Eux aussi pour exister, il faut qu'ils se mettent à plusieurs. Mais je vis seul, entièrement seul. Je ne parle à personne, jamais ; je ne reçois rien, je ne donne rien.”* (Sartre, 2009 : 17)

Toutefois, Antoine Roquentin recherche cette solitude consciemment. C'est lui qui prend cette décision de se tenir hors de la société, loin des hommes sous prétexte de pouvoir assurer sa pleine liberté : *“ Je ne possède que mon corps ; un homme tout seul, avec son seul corps, ne peut pas arrêter les souvenirs ; ils lui passent au travers. Je ne devrais pas me plaindre : “ J'e n'ai voulu qu'être libre.”* (Sartre, 2009 : 39)

Antoine Roquentin est un personnage asocial, nous pouvons même dire que c'est un personnage qui a un caractère asocial invétéré. Les lignes suivantes nous montrent sa position et son attitude dans la société : *“Ils croyaient que j'étais comme eux, que j'étais un homme et je les ai trompés. Tout d'un coup, j'ai perdu mon apparence d'homme et ils ont vu un crabe qui s'échappait à reculons de cette salle si humaine. A présent l'intrus démasqué s'est enfuit : la séance continue. Ça m'agace de sentir dans mon dos tout ce grouillement d'yeux et de pensées effarées.”* (Sartre, 2009 : 175)

On distingue nettement sous ses caractères un Antoine Roquentin qui aurait fini par devenir fou. Il ressent un fort besoin de contempler la société, de regarder les autres hommes, « d'en haut ». Le voici en train d'observer les hommes de la colline d'en haut du Coteau vert en faisant l'objection suivante : *“Comme je me sens loin d'eux, du haut de cette colline. Il me semble que j'appartiens à une autre espèce. Il sorte des bureaux, après leur journée de travail, ils regardent les maisons et les squares d'un air satisfait, ils pensent que c'est leur ville « une belle cité bourgeoise » Ils n'ont pas peur, Ils se sentent chez eux.* (Sartre, 2009 : 222)

Turkish Studies

*International Periodical For the Languages, Literature and History of Turkish or Turkic
Volume 8/3, Winter 2013*

A première vue on pourrait dire que cette observation est innocente. Encore plus frappant et moins discutable est son complexe de persécution, cette particularité de caractère ne devient explicite que pendant un bref instant de sa narration : *“Je sens bien que je pourrais faire n’importe quoi. Par exemple enfoncer ce couteau à fromage dans l’œil de l’autodidacte. Après ça, tous ces gens me piétineraient, me casseraient les dents à coup de souliers. (Sartre, 2009 : 222)*

Terminons cette analyse concernant les relations qu’entretient Antoine Roquentin avec les autres et passons maintenant aux relations qu’il a avec les femmes.

4. Étrangeté D’Antoine Roquentin Dans Sa Relation Avec La Femme

Antoine Roquentin est un caractère qui ne se contente de rien et un personnage assez bizarre. Sa conscience se confronte souvent au monde comme un chaos et est plus destinée à la pensée que celle des personnes qui l’entourent : *“ ma pensée c’est moi : voilà pourquoi je ne peux pas m’arrêter. J’existe parce que je pense...et je ne peux pas m’empêcher de penser, dit-il. “ (Sartre, 2009 : 43)*

A part ça, nous remarquons qu’il fait un bref résumé de la vie qu’il mène. Il s’interroge sur son existence et nous livre quelques indices :

Je n’étais pas grand-père, ni un père, ni même un mari. Je ne votais pas, c’était à peine si je payais quelques impôts : “ je ne pouvais me targuer ni des droits du contribuable, ni de ceux de l’électeur, ni même de l’humble droit à l’honorabilité que 20 ans d’existence confèrent à l’employé. Mon existence commençait à m’étonner sérieusement. N’étais-je pas une simple apparence ? “ (Sartre, 2009 : 170)

Que peut être la vie amoureuse d’une personne qui est sans cesse plongé dans la pensée, dans la rétrospection ? Sa vie amoureuse se résume à quelques rapports monnayés avec la patronne d’un café ou encore une certaine Anny qui est fatiguée de voyager. Nous remarquons lors d’un entretien qu’ils finissent par se fuir l’un l’autre au lieu de se réconcilier. Anny est toujours en train de voyager, c’est peut être la cause de son comportement envers Antoine Roquentin. Mais Roquentin est sur autre longueur d’onde au moment de sa rencontre avec Anny. Au lieu de parler de ses voyages il se nourrit d’un passé. En fait nous ne savons rien à propos de ses rapports sexuels avec Anny, ni rien non plus à propos de sa vie privée. D’ailleurs il dit qu’il a une « vie de champignon ». Il dira *“ je n’ai pas d’ennuis, j’ai de l’argent comme un rentier, pas de chef, pas de femme ni d’enfant ; j’existe c’est tout. Et c’est si vague, si métaphysique, cet ennui-là que j’en ai honte. “ (Sartre, 2009 : 142)*

Les rapports sexuels d’Antoine Roquentin nous aident à comprendre la nature de son aliénation envers les femmes. Tout au long du récit nous nous retrouvons un esprit hanté par des préoccupations sexuelles et nous le voyons nous donner les signes de la pauvreté de ses rapports sexuels. Il est nécessaire de citer quelques lignes concernant la nature peu satisfaisante des moments qu’il passent dans une des grandes chambres du premier étage : *“ Je ne la paye pas. Nous faisons l’amour au pair. Elle y prend plaisir et je me purge ainsi de certaines mélancolies dont je connais trop bien la cause. “ (Sartre, 2009 : 177)*

Dans l’extrait ci-dessous nous constatons qu’il a des pensées assez bizarres à propos d’une fille violée, remarquons qu’il y a beaucoup d’autres extraits qui vont dans le même sens : *“Cette gorge douce continuait à se caresser contre de fraîches étoffés, à se blottir dans des dentelles et la femme continuait à sentir sa gorge exister dans son corsage, à penser : mes nénés, mes beaux fruits, à sourire mystérieusement attentive à l’épanouissement de ses seins qui la chatouillaient et puis j’ai crié et je me suis retrouver les yeux grands ouverts. (Sartre, 2009 : 189)*

L'acte sexuel ne lui est pas agréable et ne lui donne pas beaucoup de plaisir parce qu'il ne lui fait rappeler que l'existence de son propre corps. Voyons ce qu'il dit dans l'extrait suivant : “ *Est-ce que je vais..... ? caresser dans l'épanouissement des draps blancs la chair blanche épanouie qui retombe douce, toucher les moiteurs fleuries des aisselles, les élixirs et les liqueurs et les florescence de la chair, entrer dans l'existence de l'autre, dans les muqueuse rouges à la lourde, douce, douce odeur d'existence, me sentir exister entre les douces lèvres mouillées, les lèvres rouges de sang pale, les lèvres palpitantes qui baillent toutes mouillées sucrées qui larminoient comme des yeux ?* ” (Sartre, 2009 : 145)

Comme dans l'expérience du galet, son corps se met à exister entre ses lèvres. Et malgré que ce soit lui qui entre dans l'existence de l'autre, Roquentin est lui-même violé, pénétré par l'intensité des sensations qui l'envahissent à ce moment-là.

Nous avons parlé du thème de la dureté et de mollesse dans le deuxième sous liquide. C'est ainsi qu'il reconnaît son propre corps. *Serait-ce pour cela que tout ce qui est visqueux le dégoute ? A mi-chemin entre l'existence matérielle et la conscience limpide, entre matière et esprit, “ mon corps de chair qui vit, la chair qui grouille et tourne doucement liqueurs, qui tourne crème, la chair qui tourne, tourne, tourne, l'eau douce et sucrée de ma chair.* (Sartre, 2009 : 145)

Le pouvoir de pénétration et d'assimilation de ce qui est mou ou à moitié liquide comme le visqueux est si grand que Roquentin a peur de s'y enliser. Le « moi idéal », traduit un besoin de pureté, une peur du viol au sens sexuel aussi bien que dans une acception plus générale du mot. Toutes les images de ce roman l'indiquent mais nulle plus que celle de la pénétration par derrière. L'envie de froideur, comme celle de la dureté avec laquelle elle est si souvent associée dans l'esprit de Roquentin, révèle cette même préoccupation : “*La nausée est restée là-bas, dans la lumière jaune. Je suis heureux. Ce froid est si pur, si pure cette nuit ; je ne sais pas moi-même une vague d'air glacé ? N'avoir ni sang, ni lymphe, ni chair. Couler dans ce long canal vers cette pâleur là-bas. N'être que du froid.* ” (Sartre, 2009 : 145)

Quand il a l'impression « d'être froid et dur », il se sent moins vulnérable, car ce qui est dur résiste au corps étranger et ce qui est mouleur cède. Ainsi la contamination ne le menace plus et l'intégrité de « son moi » est assurée.

Roquentin vient de temps en temps pour faire l'amour avec Anny qui est la patronne du café au Rendez-vous des Cheminots. Nous le voyons en train d'avoir une crise lorsqu'il ne trouve pas Anny pour avoir des relations sexuelles. “*Quand il apprend qu'elle est absente, il sent une vive déception sexuelle et est soudain saisi d'une violente crise de nausée. Roquentin avoue ne coucher avec Françoise que pour chercher à chasser sa mélancolie, voire se purger ainsi de certaines mélancolies dont il connaît trop bien la cause.* ” (Sartre, 2009 : 44)

Mais malgré tout il est nécessaire de dire qu'il y a des instants privilégiés des petits jeux pour créer et maintenir l'amour. Mais ces moments sont tout aussi passagers que le sentiment même qui se trouve sous l'impératif de se refaire sans cesse en changeant de décor (que ce soit environnement ou partenaire). C'est la cause pour laquelle Roquentin échoue dans l'amour avec Anny. Effectivement le talent de créer un bon instant et un bon décor plutôt que de s'attacher aux anciennes histoires lui échappe à chaque fois. En terminant, nous pouvons dire que l'amour sartrien ressemble à un jeu sans fin pour le protagoniste.

Conclusion

Dans *La Nausée* de Jean-Paul Sartre publié en 1938, le lecteur se retrouve devant l'histoire de Roquentin qui nous reflète la société d'aujourd'hui. Est-il possible de dire que Roquentin c'est lui? Jean-Paul Sartre avance franchement qu'il personnifie en ce qui constitue la matière la plus brute et

symbolique de l'écriture: “ *Le livre. Je suis ce que j'écris; ou encore: L'écriture, c'est Moi.* “
(Sartre, 1964: 158)

Ce roman traite l'absurdité du monde. L'homme se sent renfermé devant cette absurdité du monde. Jean-Paul Sartre condamne l'homme à l'absurdité, (et à l'engagement) Jean-Paul Sartre s'engage dans le chemin de la lutte, il veut transformer le monde avec la révolution. C'est tout à fait la même chose chez Roquentin.

Antoine Roquentin décide d'écrire un journal pour mieux saisir le sentiment de la nausée qui envahit son âme depuis un certain temps. Ce journal philosophique le mène à apercevoir que la principale qualité des choses est la contingence. Nous remarquons que sa nausée prend un sens métaphysique : toute existence est absurde et superflue. Jean-Paul Sartre veut nous exprimer que l'existence de l'homme est vide de sens. La nausée c'est une sorte de malaise. C'est une méthode pour expulser les éléments étrangers de son propre corps. Il veut se sauver spirituellement et physiquement de l'existence. Roquentin se donne une identité qui n'existe pas et c'est pour cette raison qu'il va s'aliéner de tout ce qui existe. Il devient étranger au monde et à sa vie intérieure. En fait l'étranger c'est lui-même.

REFERENCES

- IDT, G. (2009), *La Nausée – Sartre*. Paris: Hatier
- İNAL, T. (1979) “J.-P.Sartre'in “Kirli Elleri” Üzerine Bir İnceleme”, Hacettepe Üniversitesi FDE, Yazın ve Dilbilim Araştırmaları Dergisi, Sayı 3
- SARTRE, J.-P. (1947), *Situations*, Paris : Gallimard
- SARTRE, J.-P. (1938), *La Nausée*, Paris : Gallimard
- SARTRE, J.-P. (1948), *Qu'est-ce que la littérature*, Paris : Gallimard
- SARTRE, J.-P. (1948), *Situations II*, Paris : Gallimard
- SARTRE, J.-P. (1949), *Situations III*, Paris : Gallimard
- SARTRE, J.-P. (1964), *Les Mots*, Paris : Gallimard
- SARTRE, J.-P. (1996), *L'existentialisme est un humanisme*, Paris: Gallimard